

Caroline Barbier-Beltz

La passion d'Isaac

Orizons
2017

Dans la même collection, depuis 2012

- Patrick Denys, *Épidaure*, 2012
Pierre Fréha, *Nous irons voir la Tour Eiffel*, 2012
Jean Gillibert, *De la chair et des cendres*, 2012
Jean Gillibert, *À coups de théâtre*, 2012
Nicole Hatem, *Surabondance*, 2012
Didier Mansuy, *Facettes*, 2012
Didier Mansuy, *Les Porteurs de feu*, 2012
Lucette Mouline, *L'Horreur parturiente*, 2012
Lucette Mouline, *Museum verbum*, 2012
Bahjat Rizk, *Monologues intérieurs*, 2012
Dominique Rouche, *Œdipe le chien*, 2012
Antoine de Vial, *Obéir à Gavrinis*, 2012
- Éric Colombo, *Par où passe la lumière...*, 2013
Raymond Espinose, *Lisières, Carnets 2009-2012*, 2013
Henri Heinemann, *Chants d'Opale*, 2013
Lucette Mouline, *Zapping à New York*, 2013
Antoine de Vial, *Americadire*, 2013
Guy R. Vincent, *Séceph l'Hispéen*, 2013
- Jean-Louis Delvolvé, *Le gerfaut*, 2014
Toufic El-Khoury, *Léthéapolis*, 2014
Gérard Laplace, *La façon des Insulaires*, 2014
Andrée Montero, *Le frère*, 2014
Laurent Peireire, *Ostentation*, 2014
Michèle Ramond, *Les saisons du jardin*, 2014
Michèle Ramond, *Les rêveries de Madame Halley*, 2014
- Michel Arouimi, *Quatre adieux*, 2015
Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Procès à la mémoire de mon ombre*, 2015
Dominique Capela, *La Gravité*, 2015
Patrick Corneau, *Vies épinglées*, 2015
Chantal Danjou, *Les cueilleurs de pommes*, 2015
Raymond Espinose, *Villa Dampierre*, 2015
Henri Heinemann, *L'Éternité pliée, Journal, Le Voyageur éparpillé, tome V*,
2015
Henri Heinemann, *Et puis...*, 2015

Fanny Lévy, *Une existence au fil de son passage en ce monde*, 2015
A. Lichtenbaum, *Éphraïm égaré ou la justice des nations*, 2015
Lucette Mouline, *Épidémie*, 2015
Lucette Mouline, *Le sexe est bohème*, 2015
Max Memmi, *Les femmes de Jean*, 2015

Robert Havas, *Parlons rat*, 2016
Fanny Lévy, *Dieu compte les larmes des femmes*, 2016
Maurice Couturier, *Vers là d'où je viens*, 2016
Pierre-Jean Memmi, *La Promesse*, 2016
Lucette Mouline, *Eva et Maad*, 2016
Robert Pouderou, *Quelqu'un*, 2016
Pierre Nougaret, *L'inconnu du marque-page*, 2016

Jean-Pierre Barbier-Jardet, *Les miroirs ardents*, 2017
Caroline Barbier-Beltz, *La passion d'Isaac*, 2017.
Monique Lise Cohen, *Métamorphose au ciel des solitudes*, 2017
Solange Combe, *L'Hôtel de Paris*, 2017
Chantal Danjou, *Les jardins d'essais*, 2017
Chantal Danjou, *Journal de la main*, 2017
Raymond Espinose, *Distances, Carnets 2012-2015*, 2017
Mahmoud-Turki Khedher, *Les Funérailles de L'Éclipse*, 2017
Max Memmi, *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, 2017
Lucette Mouline, *La jeune fille qui n'aime pas l'été*, 2017
Luisa Valenzuela, *Le masque sarde — Le profond secret de Perón*, 2017

Voir la collection complète des publications de « Littératures », voyez en ligne : www.editionsorizons.fr

Je te crée pour donner une ombre à la nuit

Mon père est mort le 19 juin au matin.
Ma mère nous attendait, très calme,
dans le salon.

Durant la crémation dont nous l'avions écartée, elle s'adressa à son médecin et lui fit une déclaration qu'il nous a rapportée précisément. Cette exactitude ne dut qu'à son expérience professionnelle alertée.

— Pierre m'a attendu toute la vie, je ne serai pas en retard.

Ma mère mourut le 24 juin à l'hôpital, ralentie par notre faute.

Ce récit est celui des deux dernières années de leur vie. La maladie qui a dévasté mon père est restée impuissante devant la force qui les unissait. Ce serait trop simple de dire leur amour.

Je suis devenue autre chose que leur fille mais pas quelqu'un d'autre pour autant. Cette situation, beaucoup la vivent auprès d'un père ou d'une mère. C'est une épreuve existentielle au sens littéral.

Dans cette épreuve, il y a, à chaque pas, l'affleurement du banal qui empierre le quotidien et permet d'avancer dans le vide.

Il y a les professionnels, les activités, les soins, les repas, la pharmacie, le médecin.

Et les tests d'évaluation. L'acharnement du compte à l'envers.

Le Mini Mental State Test Examination est une frontière et son visa indélébile. Il est la seule permanence dans ce glissement.

Je garde cependant la certitude que subsistent ou que se trouvent d'autres sens, d'autres expériences dans cet état qu'on appelle : la maladie d'Alzheimer.

Une telle mise à nu ne peut être sans révélation.

Une forme d'écriture qui tend vers la poésie comme vers une indulgence. Un récit qui monte et qui descend dans le temps des vies,

et des vies qui se mêlent jusqu'à faire naître et
faire mourir.

Et l'espérance que tout est consigné dans
l'Amour.

Caroline Barbier-Beltz

Bélier

La gorge du cochon est faite pour le couteau. La peau fine, la distension du cou, la soie transparente. Le cri forgé au même feu que la lame.

La gorge de l'agneau résiste. Le suint de la laine, le col trop long, les pleurs dans la trachée.

Abraham partit de bon matin, la tête vide, la main serrée sur le couteau.

Le troisième jour, levant les yeux, il vit l'endroit de loin.

Est-ce par sa nuque légère qui grimpe devant toi, son épaule attelée au même joug du chemin ou par le souffle court de ton fils que te parvint la question : « Où est l'agneau ? ».

Insolé ! Cueille le sang noir qui pousse au roncier.

Quand l'enfant sera mûr il viendra, couronné
d'épine, rendre chair au bois mort.

Le mal vient positivement de notre résistance au désordre dont nous avons une conception univoque et mortifère.

Du désordre et du temps, car les deux sont liés.

Mon fils dit que remplacer désordre par entropie est un début de guérison. Il a choisi de parler la langue simple de la thermodynamique.

Ma fille, elle, domine la question. Elle sait ranger sa chambre pour me faire plaisir, mais elle peut, sans en être altérée, dormir comme un poussin aux cimes du chaos. C'est une artiste.

Je les contemple mais ce n'est pas leur histoire.

C'est le compte de mon père et de ma mère.

Ce que devient le père quand tarde le bélier.

Deux jours auprès d'eux, jours entre eux confondus.
Deux jours lents, attentifs, deux piluliers précieux.

Il faut rentrer pourtant. Revenir vers les enfants,
si forts.

Le père sort de sa torpeur, il se tourne tout entier.

Je suis inquiet quand tu es sur la route, dit-il.

Je suis de l'autre coté avec l'homme et nos enfants.

Au bout du fil, il est heureux.

Puis il oublie de raccrocher.

Deux jours qui n'étaient pas deux mais un lac.

Je vois la trace de mes pas et l'eau qui allonge
mes yeux.